

**KAREL ROCHER-SKÁLA LYCÉEN ET ÉTUDIANT UNIVERSITAIRE.
CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DES ÉTUDES ROMANES DANS LES PAYS
TCHÈQUES**

Ondřej PEŠEK

Université de Bohême du Sud, České Budějovice

Abstract (En): The article in this volume opens a series of studies on the Czech Romanist Karel Rocher-Skála (1863-1934). The article aims to reconstruct and evaluate the portfolio of the student Skála. Based on archival documents, it highlights the specificities of the school system of the time. We analyse Skála's studies from grammar school to university doctorate. The facts found in the hitherto unpublished archival documents are interpreted in the context of the history of Romance studies in the Czech Lands.

Keywords (En): Karel Rocher-Skála; Romance studies; history of linguistics; history of education

Mots-clés (Fr) : Karel Rocher-Skála ; études romanes ; histoire de la linguistique ; histoire de l'éducation

DOI : 10.32725/er.2023.006

Avant-propos

Karel Rocher-Skála fut un personnage extraordinaire, dans le sens propre du terme. Rien n'exprime mieux le caractère original de ce savant que l'épithète « philologue-penseur » qu'utilise Arne Novák dans le titre de sa nécrologie dédiée à Skála quatre jours après son décès¹. Praticien et théoricien de l'enseignement des langues vivantes et du français en particulier, chercheur érudit en philologies romane et slave, professeur engagé, soucieux de la qualité et du perfectionnement des systèmes scolaires austro-hongrois et tchécoslovaque, Karel Skála chercha toute sa vie à concilier la théorie scientifique et la pratique de l'enseignement secondaire.

Sa vie et son œuvre sont à bien des égards exemplaires et illustratives d'une époque, car elles reflètent l'état, les évolutions et les controverses qui caractérisaient la philologie universitaire et l'enseignement philologique dans les écoles secondaires en Bohême et en Moravie du dernier quart du XIX^e et du premier quart du XX^e siècle. C'est pour toutes ces raisons que nous consacrons à Karel Skála une série d'études dont chacune traitera un aspect particulier de sa vie et de son œuvre. Élaborées autour d'un seul personnage, ces études, dont la présente est la première

¹ Cf. NOVÁK (1934 : 1-2). Dans l'original tchèque, le titre est « Mudřec-filolog » ; notre traduction de « mudřec » par « penseur » n'est qu'un pis-aller. Miloš Weingart, dans son article sur Skála publié à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire le qualifie de « jazykozpytec-myslitel », c'est-à-dire en français « linguiste-penseur ».

de la série, se veulent une contribution à l'histoire des études romanes dans les pays tchèques.

Pour illustrer ce propos, résumons succinctement les étapes de la vie de Karel Skála pertinentes pour notre analyse. Initié à la langue française au Lycée impérial-royal réel et supérieur d'état à Klatovy², il poursuivit, après avoir passé le baccalauréat dans ce même établissement, ses études de philologie à la Faculté des lettres de la toute nouvelle Université tchèque Charles-Ferdinand à Prague, où il reçut les enseignements de Jan Urban Jarník, de Léon Fauvin ou de Jan Gebauer entre autres. Il se présenta à l'examen d'aptitude de professorat de français, d'allemand et de tchèque, l'obtint avec succès et commença sa carrière de professeur. Enseignant suppléant à l'école réelle³ de Hradec Králové, au lycée de Klatovy et aux écoles réelles de Rakovník et de Plzeň, il devint professeur ordinaire de français et d'allemand affecté à l'école réelle de Karlín, où il resta jusqu'à sa retraite. Poursuivant parallèlement ses études scientifiques, il fut promu docteur ès lettres de l'Université Charles-Ferdinand. Assuré ainsi dans son rang de professeur et dans son grade de docteur, il publia des articles scientifiques, des essais relatifs à l'enseignement scolaire et des manuels de langues romanes.

Ces jalons biographiques que nous venons de poser schématiquement nous servent de repères pour structurer les différentes études faisant partie de notre projet. En détaillant les différentes étapes de la vie de Skála – lycéen, étudiant universitaire, enseignant, chercheur – nous partirons du particulier pour accéder au général. Aussi le portfolio de l'étudiant Karel Skála, que nous mettrons en lumière, illustrera-t-il les spécificités de l'enseignement philologique dans les écoles secondaires en Bohême austro-hongroise et des études romanes au sein de l'Université tchèque Charles-Ferdinand, dans les premières années de son existence indépendante. L'analyse de sa carrière de professeur, reflétée par ailleurs dans ses écrits, nous permettra de pointer certains éléments problématiques liés à l'exercice du métier d'enseignant de langues dans le système scolaire de l'Empire. Ces analyses historico-biographiques permettront l'évaluation de son œuvre de chercheur et d'auteur de manuels. N'aspirant pas à l'exhaustivité à cet égard, nous nous focaliserons sur deux aspects particuliers, significatifs de l'œuvre de Skála : 1) le rapport entre le latin et les langues romanes, qui, transposé au niveau de l'enseignement secondaire, reflète la soi-disant lutte pour les langues classiques⁴ ; 2) le rapport entre la science enseignée à l'université et l'application des exploits de la science dans la pratique scolaire. C'est grâce à ce lien entre la biographie et les écrits de Skála que nous pourrions saisir la profonde cohérence de la totalité de son œuvre scientifique et pédagogique.

L'étude que nous proposons dans le cadre de ce volume et qui inaugure la série aura pour but de reconstituer et d'évaluer le portfolio de l'étudiant Skála. Basée sur

² Dans cette étude, nous sommes amené à traduire en français un ensemble de termes tchèques relatifs à l'histoire de l'éducation du pays. Pour ce qui est du terme « réel », il représente un calque du tchèque « reálný », lui-même provenant du terme allemand « real ». Il s'agit d'un élément particulier dans le système éducatif austro-hongrois. Cf. en particulier CACH – VALENTA (1990) ou ŘEZNÍČKOVÁ (2007).

³ Traduction du terme tchèque « reálka » (« Realschule » en allemand), cf. note en bas de page précédente.

⁴ Cf. SVATOŠ (1995 : 152-159).

des documents d'archives⁵, elle mettra en lumière les spécificités du système scolaire de l'époque. Nous suivrons ainsi les études de Skála depuis le lycée jusqu'à l'examen rigoureux de doctorat⁶. Notre démarche suppose nécessairement qu'une partie majeure de cette étude soit descriptive. Mais c'est précisément là que réside, à notre sens, la valeur ajoutée de notre texte : les faits constatés à partir d'une analyse des documents d'archives jusqu'ici inédits seront interprétés dans le contexte de l'histoire des études romanes.

1. Karel Skála – étudiant au lycée de Klatovy

Karel Skála naquit à Horažďovice le 28 janvier 1863, d'une famille bourgeoise modeste : l'état civil de la ville de Horažďovice⁷ nous informe que le père de Karel Vincenc Skalla⁸ (*sic*) fut « commerçant et bourgeois » (*kupec a měšťan*). Conformément à sa situation familiale, Skála devait apprendre un métier, mais les enseignants de l'école communale de Horažďovice, ayant reconnu son talent, parvinrent à persuader les parents de Skála d'envoyer leur fils poursuivre ses études au lycée de Klatovy⁹. Ainsi il devint étudiant-lycéen : il intégra donc le lycée de Klatovy en automne 1875 (année scolaire 1875-1876) et en sortit bachelier au printemps 1883 (année scolaire 1882-1883).

1.1 Lycée de Klatovy – contexte historique

Le lycée de Klatovy a une très longue histoire. Ses origines sont liées à l'ordre jésuite qui arrive à Klatovy au début du XVII^e siècle. En 1636, l'ordre obtint la permission d'établir un collège à Klatovy et c'est à partir de cette date que les jésuites commencèrent à dispenser les premiers enseignements. Suite à l'abolition de l'ordre jésuite en 1773, le lycée fut transféré à Písek (transfert effectué en 1778). L'enseignement secondaire ne fut renouvelé à Klatovy qu'en 1812 à l'initiative de

⁵ Les documents d'archives que nous avons consultés sont référencés à la fin de cet article (*cf.* Bibliographie, section Documents d'archives). Nous tenons à remercier les collègues archivistes qui nous ont été d'une aide précieuse. Nommément : Renáta Chroustová du Musée Karel Hostaš de Klatovy ; Aneta Knotková des Archives de district de Klatovy ; Petr Pribilinec, Milada Sekyrková, Marek Suk et Zuzana Kotulanová des Archives de l'Université Charles.

⁶ Par « examen rigoureux » nous traduisons le terme tchèque « přísna zkouška (*rigorosum*) » employé dans les prescriptions ministérielles.

⁷ Voir <https://www.portafontium.eu/iipimage/30061948/horazdovice-27_2620-n?x=-109&y=198&w=784&h=301>.

⁸ Jusqu'en 1914, Skála signait ses textes « Karel Skála ». Dans son essai du février 1918, consacré à la réforme des écoles secondaires, il utilisa le pseudonyme « Karel Rocher », qu'il continua d'employer jusqu'à sa mort. Les rééditions posthumes de ses manuels de 1946 sont signées « Karel Rocher-Skála ». M. Weingart et V. Buben, dans leurs articles de *Časopis pro moderní filologii*, écrivent « Karel Skála-Rocher ». Par souci de concision, nous optons, dans cette étude, pour la version brève de son nom : « Karel Skála ».

⁹ Ce constat figure dans KRATOCHVÍLOVÁ (1999). Considérant Skála comme « originaire célèbre », le musée de Horažďovice lui consacre un dossier dans ses archives.

la municipalité. La ville de Klatovy assurait le financement du lycée, lui affecta, pour l'abriter, un bâtiment municipal¹⁰ et suite à une série de négociations parfois compliquées, elle obtint la faveur de l'abbé du monastère bénédictin d'Emmaüs de Prague. Un contrat fut signé entre l'ordre bénédictin d'Emmaüs et la municipalité : l'ordre s'engagea à fournir les enseignants et la ville de Klatovy prit en charge tous les frais de fonctionnement de l'établissement. Au début, le lycée comportait cinq classes¹¹, à partir de 1818 la sixième classe fut ajoutée ; l'enseignement se faisait en latin, progressivement la langue allemande fut introduite.

Les réformes de Franz Seraphin Exner et de Hermann Bonitz, initiées en 1848 et promulguées en 1849¹², entraînèrent des changements profonds. Le nombre de classes augmenta, la septième classe fut ouverte à partir de l'année 1849-1850, la huitième à partir de l'année suivante. Le système de professeurs de classe fut aboli, les professeurs étant nommés sur la base de leur spécialité. Celle-ci était sujette à un examen d'état qui certifiait l'aptitude du candidat à enseigner une matière concrète. Cette nouvelle exigence qualitative eut pour conséquence un manque de professeurs qualifiés, ce manque se fit plus particulièrement sentir dans les lycées dont le corps professoral était assuré par les ordres monastiques. Ce fut naturellement le cas du lycée de Klatovy, car les pères bénédictins chargés de l'enseignement conformément aux contrats signés avec la municipalité n'avaient pas tous suivi la formation stipulée par les nouveaux règlements. À ces défauts qualitatifs, qui suscitèrent des critiques de la part des citoyens de Klatovy, s'ajoute aussi la question linguistique. La loi du 18 janvier 1866¹³ stipulait la parité des langues d'enseignement, cette langue devait être choisie en fonction de la langue majoritaire de la population. La ville de Klatovy des années 1860 étant une ville tchèque¹⁴, le public s'attendait à ce que le lycée municipal adopte la langue de la majorité¹⁵. Certains des professeurs bénédictins dont la langue maternelle était l'allemand n'étaient pas en mesure d'enseigner en tchèque, ce qui ajoutait naturellement au mécontentement avec la tutelle monastique. En considération de toutes ces difficultés, la municipalité finit par résilier le contrat avec le monastère d'Emmaüs : à partir de 1870 le lycée devint pleinement séculaire¹⁶.

Tous les frais de fonctionnement du lycée étaient pleinement à la charge de la municipalité. À partir de l'année scolaire 1873-1874 le lycée inférieur introduisit

¹⁰ Le lycée trouva ainsi son siège dans le bâtiment de l'ancien monastère dominicain.

¹¹ Le terme « classe » correspond au tchèque « třída ». Il correspond plutôt à ce qu'on entend, en français contemporain, par « année ». Néanmoins, par souci de conformité terminologique, nous gardons le terme « classe » qui est utilisé dans cette étude avec cette acception particulière.

¹² Cf. notamment ŘEZNIČKOVÁ (2007 : 16-18), SVATOŠ (1995 : 18-22) et CACH - VALENTA (1990 : 39-45).

¹³ Cf. ŘEZNIČKOVÁ (2007 : 21).

¹⁴ La langue allemande fut tout de même très présente dans la vie quotidienne de la ville et de la région, cf. SÝKOROVÁ *et al.* (2010 : 298) ; KLOSTERMANN (2006 : 149, 193-194).

¹⁵ Précisons toutefois que le tchèque fut progressivement introduit au lycée de Klatovy à partir de 1848. Non seulement la langue et la littérature tchèques devinrent des matières obligatoires, mais aussi certaines disciplines furent enseignées en tchèque (comme le grec, la biologie ou les mathématiques dans les classes supérieures).

¹⁶ Des professeurs séculaires avaient déjà été engagés dès 1848, mais conformément au contrat, le rôle décisif incombait aux bénédictins.

une option « réelle », répondant ainsi aux besoins de la ville¹⁷. Les frais de fonctionnement du lycée représentaient un poste très onéreux dans le budget de la ville, qui dès 1872 réitéra des demandes auprès des autorités austro-hongroises afin que le lycée devînt un établissement d'état. Ces demandes ne furent satisfaites qu'en 1880, après que la municipalité fit construire à ses propres frais un nouveau bâtiment moderne : les travaux commencèrent en mai 1876 et le nouveau bâtiment fut inauguré en octobre 1877. En 1880 le lycée de Klatovy fut officiellement nommé Lycée impérial-royal réel et supérieur d'état à Klatovy.

1.2 Le parcours du lycéen Karel Skála

Comme nous l'avons vu, Karel Skála intégra le lycée en automne 1875 et passa son baccalauréat en mai/juin 1883. Il fut donc le témoin de deux événements importants dans l'histoire de l'établissement – le déménagement du lycée dans les nouveaux locaux à partir de l'année scolaire 1877-1878 et l'étatisation du lycée en 1880. Tout importants qu'étaient ces événements du point de vue administratif, ils n'eurent qu'un impact limité sur l'enseignement dispensé : le corps professoral ainsi que l'organisation des études ne furent nullement affectés par ces changements. Dans les lignes qui suivent, nous allons reconstruire en détail le parcours scolaire de Skála, eu égard à la partie philologique de ses études et au français en particulier. Cette reconstruction est basée sur les documents d'archives relatifs au lycée de Klatovy¹⁸.

Pendant la période où Skála y fut étudiant, le lycée de Klatovy ne proposait la spécialisation réelle qu'au niveau inférieur. À partir du niveau supérieur, les plans d'études étaient établis conformément au type classique. De plus, le parcours réel n'était qu'optionnel, les étudiants pouvaient donc suivre le parcours classique entier, ou opter pour le parcours réel de la première à la quatrième classe¹⁹. Voici le plan d'études du lycée de Klatovy en vigueur à l'époque des études de Karel Skála, les chiffres arabes indiquent le nombre d'heures hebdomadaires pour chaque matière²⁰ :

¹⁷ Selon VANČURA (1912 : XXXVII), en 1873, l'école municipale comptait un nombre bien plus élevé d'inscrits que le lycée, dont le programme d'enseignement suivait uniquement le modèle « classique ». C'est donc pour réagir à cette nouvelle tendance qu'en 1874 le lycée ouvrit l'option « réelle » au niveau inférieur.

¹⁸ Nous avons utilisé en particulier les *Programmes*, les *Catalogues de classes* et les *Procès-verbaux du baccalauréat*. Les documents d'archives du lycée de Klatovy sont référencés à la fin de cet article (cf. Bibliographie, section Documents d'archives) selon l'inventaire de VALINOVÁ, 2016.

¹⁹ Situation relativement courante en Bohême à cette époque, cf. CACH – VALENTA (1990 : 61).

²⁰ Le tableau I est établi selon les données citées à divers endroits dans les *Programmes* (1881-1893). Nous constatons que le plan d'études du lycée de Klatovy était conforme aux prescriptions ministérielles de 1872 (CACH – VALENTA, 1990 : 61).

Tableau I

Matière	Classe							
	Niveau inférieur				Niveau supérieur			
	I.	II.	III. cl. / re.	IV. cl. / re.	V.	VI.	VII.	VIII.
Religion	2	2	2	2	2	2	2	2
Langue latine	7	7	6	6	6	6	5	5
Langue grecque	-	-	4	4	5	5	4	5
Langue française	-	-	3	4	-	-	-	-
Langue tchèque	3	3	2	2	3	3	3	3
Géographie et histoire	3	4	3	3	3	4	3	3
Mathématiques	3	3	3	3	4	3	2	2
Biologie	3	3	-	-	2	2	-	-
Physique	-	-	3	3	-	-	3	3
Philosophie	-	-	-	-	-	-	2	2
Dessin géométrique	-	2	2	2	-	-	-	-
Dessin	4	4	4	4	-	-	-	-
Calligraphie	1	1	1	-	-	-	-	-
Langue allemande optionnelle	4	3	3	3	3	3	3	3

Comme nous le voyons, la différence la plus significative entre la section réelle et la section classique résidait dans les cours de langues : la section réelle avait comme matière obligatoire le français en troisième et quatrième classe, à raison de trois et quatre heures hebdomadaires, tandis que la section classique proposait le grec à la place du français, à raison de quatre heures hebdomadaires en troisième et en quatrième classe²¹. Au niveau supérieur, c'est-à-dire à partir de la cinquième classe, il n'y avait qu'une seule branche, classique, avec 5 (ou 4) heures de grec hebdomadaires. Le nombre d'heures de latin, de tchèque et d'allemand était le même dans les deux sections. Même si l'allemand figurait officiellement parmi les matières optionnelles²², il était enseigné, « selon la volonté des parents²³ » comme matière obligatoire à tous les élèves. Au niveau supérieur, le français était proposé comme matière optionnelle à raison de deux heures hebdomadaires²⁴.

Selon les données des *Catalogues de classes*, nous avons constaté que Skála fut inscrit dans la section classique dès le niveau inférieur. Il ne suivit donc pas, en troisième et en quatrième classe, les cours de français obligatoires. L'option de Skála était d'ailleurs majoritaire au lycée de Klatovy – dans la classe de Skála, seuls 5 étudiants sur 64 s'inscrivirent à la section réelle dans l'année 1877-1878 et suivirent ainsi les cours de français obligatoires²⁵. Arrivé au niveau supérieur, Skála

²¹ La section réelle avait en troisième classe une heure de calligraphie de plus, ce qui faisait que les deux sections avaient, en troisième et quatrième année, le même nombre d'heures hebdomadaires : 32.

²² La loi du 18 janvier 1866 énonçait que l'étude de la seconde langue territoriale était obligatoire. Les Allemands de Bohême refusant l'obligation d'apprendre le tchèque obtinrent la suppression de cette loi, qui fut remplacée par celle du 5 octobre 1868, statuant que la seconde langue territoriale était facultative (cf. RAKOVÁ, 2001 : 31).

²³ *Programmes 1882-83*, partie V.

²⁴ Les autres matières optionnelles proposées étaient la sténographie et le chant.

²⁵ Ces élèves de français eurent comme professeur Justin V. Prášek en troisième et le suppléant Bohumil Pospíšil en quatrième classe.

s'inscrivit aux cours de français optionnels qu'il suivit, selon les données des *Catalogues de classes*, pendant 3 semestres à raison de deux heures hebdomadaires par semestre. Il eut comme professeur le suppléant Bohumil Pospíšil ; selon le *Programme* (1882-83), le français était enseigné sur la base des manuels de ŠKODA (1878) et RICARD-ROTH (1875)²⁶. Les résultats scolaires de Karel Skála en français étaient excellents, il fut à chacun des trois semestres noté *výborně* (excellent). Skála fut d'ailleurs un très bon étudiant tout au long de ses études : selon les données qui figurent sur ses bulletins de fin d'année, il comptait toujours parmi les 5-7 meilleurs de sa promotion.

1.3 Le portfolio philologique de Skála

En considérant le parcours global du lycéen Skála, nous constatons que les enseignements philologiques représentaient le noyau de ses études, conformément aux standards des lycées classiques de l'époque. Si nous ajoutons les pourcentages des différentes matières philologiques, nous constatons qu'elles représentaient environ 51 % de tous les enseignements dispensés au lycée, le latin étant la matière la plus dotée en nombre d'heures. En tout, le nombre d'heures hebdomadaires des matières philologiques de l'ensemble des études lycéennes de Karel Skála était réparti comme suit :

Tableau II

Matière	Nombre d'heures hebdomadaires au total
Langue latine	48
Langue allemande	25
Langue tchèque	22
Langue grecque	19
Langue française	3

Nous voyons que dans les enseignements philologiques une place primordiale était attribuée aux langues classiques. Les proportions du nombre d'heures consacrées à ces langues ainsi que l'approche didactique de certains professeurs furent l'objet de vifs débats tout au long de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Quoiqu'il en soit de ces critiques²⁷, nous constatons que Skála reçut le cursus complet prévu pour les langues classiques selon les principes de la réforme Exner-Bonitz : en tant que tel, il fait partie du portfolio linguistique de Skála.

²⁶ Les données que nous fournissent les *Programmes* pour la période des études de Skála sont relativement disparates, car le lycée de Klatovy ne commença à publier régulièrement les programmes qu'à partir de l'année 1881. Pour la période antérieure, nous nous référons aux *Catalogues de classes* et à la *Chronique*. Les manuels cités concernent l'enseignement obligatoire du français dans les 3^e et 4^e classes de la section réelle. Nous supposons toutefois que les professeurs se servaient des mêmes manuels dans les cours obligatoires que dans les cours facultatifs.

²⁷ Cf. à ce sujet : SVATOŠ (1995 : 18-25 ; 152-159) ; SVOBODA (152-155 ; 329-331) ; CACH – VALENTA (1990 : 59-61).

Grâce aux données qui figurent dans les *Programmes* (1881-1883), nous pouvons reconstituer en détail les contenus des enseignements du latin et du grec au lycée de Klatovy de la I^{re} à la VIII^e classe. Établi conformément aux prescriptions ministérielles de l'époque, le cursus de Skála est représentatif des lycées tchèques de la Bohême dans les années 70-80 du XIX^e siècle.

Tableau III

Classe	Nombre d'heures	Contenu des cours de latin ²⁸
I.	7	Grammaire de base (manuel Novotný – Doucha + gramm. de Kořínek)
II.	7	Morphologie et syntaxe (manuel Novotný – Patočka)
III.	6	Syntaxe ; lecture : Cornelius Nepos – <i>De ex. ducibus ext. gentium</i> (éd. Patočka)
IV.	6	Syntaxe des cas, temps verbaux ; lecture : César – <i>De bello gallico</i> , Ovide – <i>Metamorphoses</i> , <i>Fasti</i> (éd. Podstatný) ; introduction à la métrique
V.	6	Lecture : Live (éd. Patočka), Ovide (éd. Podstatný) ; exercices de grammaire et de style (selon Franta et Kořínek)
VI.	6	Lecture : Salluste – <i>Jugurtha</i> , Cicéron – <i>In Catilinam</i> , César – <i>De bello civili</i> , Virgile – <i>Eclogae</i> , <i>Gerogica</i> , <i>Aeneas</i> ; exercices de grammaire et de style (selon Franta, Kořínek et Kosina)
VII.	5	Lecture : Cicéron – <i>In Catilinam</i> , <i>De imperio Gn. Pompei</i> , Virgile – <i>Aeneas</i> ; exercices de style selon Riss
VIII.	5	Lecture : Tacite – <i>Germania</i> , <i>Agricola</i> , <i>Historiae</i> (éd. Capelmann), Horace – <i>Satirae</i> , <i>Carmina</i> , <i>Epistulae</i> (éd. Černý)

Tableau IV

Classe	Nombre d'heures	Contenu des cours de grec ²⁸
III.	4	Grammaire (Niederle, Lepař)
IV.	4	Grammaire (Niederle, Lepař)
V.	5	Lecture : Xénophon – <i>Anabasis</i> , <i>Kyros</i> , <i>Memorabilia</i> (éd. Steinmann), Homer (éd. Zeichmeister) ; exercices de grammaire (Niederle)
VI.	5	Lecture : Homer, Hérodote (éd. Wilhelm) ; exercices de grammaire (Niederle)
VII.	4	Lecture : Démosthène – <i>Discours</i> (éd. Kastner), Homer ; exercices de grammaire (Niederle)
VIII.	5	Lecture : Platon – <i>Apologia</i> , <i>Critias</i> , <i>Gorgias</i> (éd. Hermann), Sophocle – <i>Antigone</i> (éd. Dindorf) ; exercices de grammaire (Niederle)

²⁸ Les intitulés des œuvres d'auteurs classiques sont cités conformément à l'usage des *Programmes*. Pour ce qui est des manuels, nous citons uniquement le nom de l'auteur. Comme ces éditions et ces manuels ne sont mentionnés qu'à titre indicatif, nous ne détaillons pas les données bibliographiques relatives à ces ouvrages.

Les lectures se faisaient à partir d'éditions préparées exprès pour l'usage scolaire. Très souvent d'ailleurs, ces éditions étaient établies par les professeurs des lycées eux-mêmes : citons à titre d'exemple Josef Podstatný, proviseur du lycée de Klatovy à l'époque de Skála, qui fut l'un des éditeurs les plus féconds²⁹. Dans la plupart des cas, les éditions des textes étaient accompagnées de commentaires qui facilitaient aux élèves la lecture du texte original. Dans certaines anthologies utilisées au lycée de Klatovy, nous trouvons des consignes qui invitaient les élèves à analyser et à expliquer le texte. En considérant ces commentaires et consignes, nous constatons que les élèves étaient guidés pour acquérir une approche très profonde du texte. Les auteurs des éditions scolaires ne commentaient pas seulement les éléments de langue jugés difficiles pour les élèves, mais aussi des phénomènes rhétoriques, esthétiques et historico-culturels. De plus, nous constatons un effort d'intégrer les acquis des cours de langues classiques dans d'autres cours philologiques. Ainsi, dans les cours de tchèque du lycée de Klatovy, on proposait aux élèves de la classe de Skála des sujets de dissertations écrites en lien avec leurs lectures de textes en philologies classiques³⁰. Aussi pouvons-nous affirmer que les enseignements philologiques, du moins en théorie, formaient un tout cohérent : conformément au projet humboldtien, qui inspira la réforme Exner-Bonnitz, l'enseignement des langues classiques était *eo ipso* l'enseignement de la rhétorique, de l'esthétique littéraire, de la culture, de l'histoire et de la morale.

En tant que tel, cet enseignement de langues classiques avait un impact considérable sur les compétences philologiques acquises par les élèves au cours de leur scolarité. Deux aspects principaux, complémentaires comme nous le montrerons, déterminaient les paramètres de ces compétences. C'est d'abord la nature des textes auxquels les élèves étaient exposés, dans les classes supérieures notamment. Comme nous venons de le montrer (tableaux III et IV), il s'agissait de textes très élaborés et très complexes des points de vue syntaxique, stylistique et compositionnel ; c'étaient des textes hautement formalisés, contraints qu'ils étaient par les normes des genres classiques que les auteurs antiques s'efforçaient d'observer. Le deuxième aspect déterminant était la manière dont les langues classiques étaient enseignées : l'apprentissage de la langue passait en premier lieu par la grammaire, par l'exposé des principes morpho-syntaxiques formulés à l'aide de la terminologie grammaticale usuelle à l'époque. La compétence pour la langue latine ou grecque était ainsi acquise d'une manière réfléchie, par le biais d'une conceptualisation grammaticale passablement technique. Le point de jonction entre ces deux aspects résidait dans la finalité de l'un par rapport à l'autre. En effet l'enseignement grammatical auquel les élèves étaient exposés dans les classes inférieures avait précisément pour but de donner aux élèves un accès aux textes latins et grecs dont nous venons de décrire les particularités. Ajoutons qu'avec la disparition définitive de l'usage du latin dans la vie publique, toute autre finalité

²⁹ Josef Podstatný (proviseur du lycée de Klatovy entre 1870-1889) publia des anthologies scolaires d'Ovide, de Salluste, de Cicéron et de Virgile.

³⁰ Par. ex. dans les années 1881-1883 dans les VII^e et VIII^e classes (*Programmes 1881-1883*) : « Quelle introduction Cicéron a-t-il utilisé dans son discours *Pro Milone* ? » ; « Par quels moyens Démosthène prouve-t-il dans son discours sur Chersonèse que le perturbateur de la paix est bien Phillipe et non pas Diopeithes ? » ; « Caractère d'Agricola » ; etc.

devint caduque ou insignifiante³¹. Aussi l'enseignement de langues classiques que recevaient les élèves dans les lycées austro-hongrois conformément à la conception Exner-Bonitz modela-t-il d'une façon déterminante l'intelligence que les élèves avaient des textes et des structures linguistiques fonctionnant en leur sein.

Revenons du général au particulier : l'étudiant Karel Skála se présenta au baccalauréat en 1883. Conformément aux règlements de l'époque, Skála passa ses examens en latin, en grec ancien, en tchèque, en allemand et en mathématiques (examens écrits et oraux), en histoire-géographie, en physique, en religion (examen uniquement oral), en biologie et en propédeutique philosophique (note donnée selon les résultats scolaires). Le tableau V détaille les contenus de l'examen écrit des matières philologiques ainsi que la note finale que Skála obtint :

Tableau V

Matière	Contenu	Note
Langue latine	Traduction du latin au tchèque (Horace, <i>Carmina</i> I 3) et du tchèque au latin (un article de manuel sur Virgile)	2
Langue grecque	Traduction du grec au tchèque (Platon, <i>Cratylas</i> 12)	2
Langue allemande	Dissertation en allemand à partir d'une phrase de Schiller	3
Langue tchèque	Commentaire d'un extrait du poème <i>Rose à cent pétales</i> de Čelakovský	3

Reçu avec succès, Skála acheva ses études de lycée en juin 1883.

Au terme de ce parcours détaillé des enseignements philologiques que Skála reçut au lycée de Klatovy entre 1875 et 1883, nous pouvons évaluer globalement le portfolio linguistique qu'il avait acquis à l'issue de ses études secondaires.

Comme nous l'avons vu, Skála possédait des connaissances profondes en philologie classique, lesquelles lui avaient été transmises selon la conception Exner-Bonitz (cf. ci-dessus). Sa langue maternelle était le tchèque : scolarisé dans un lycée de langue tchèque, il suivit les cours de grammaire et de littérature tchèques de la première jusqu'à la huitième classe³². Sa maîtrise de l'allemand était également très poussée. Aux huit années d'études secondaires³³ s'ajoutait la pratique quotidienne que supposait la vie dans un milieu frôlant le bilinguisme. Pour ce qui est des langues romanes, Skála ne suivit que trois semestres de français optionnel ; malheureusement les Programmes ne détaillent pas les contenus des enseignements de ces cours. Dans la préface de sa *Grammaire pratique d'italien* (1921), Skála affirme avoir étudié au lycée les langues romanes en tant qu'autodidacte, en lien

³¹ C'est dans cette perspective que le projet de manuels de langues romanes de Karel Skála peut être considéré comme une tentative de donner à l'enseignement du latin une finalité pertinente supplémentaire.

³² Les *Programmes* comportent également les contenus des cours de tchèque. Sans entrer dans les détails, faisons remarquer que les élèves étaient amenés à lire également des textes littéraires anciens (Jan Hus, les écrits d'avant l'époque de Hus) dans leurs versions originales, un commentaire des phénomènes linguistiques de tchèque ancien était exigé de leur part.

³³ Selon les *Programmes* 1882-83, nous pouvons constater que l'enseignement de l'allemand dans les classes supérieures était consacré surtout à la lecture et à l'interprétation des textes littéraires de l'époque moderne.

avec le latin. Il est donc impossible d'évaluer le niveau de ses connaissances pratiques de ces langues. Néanmoins, pour le français, la seule langue romane qu'il étudia aussi dans le cadre des cours de lycée et avec des notes brillantes, nous pouvons supposer qu'il reçut des bases solides.

2. Karel Skála – étudiant à la Faculté des lettres de l'Université Charles-Ferdinand tchèque de Prague

Karel Skála s'inscrivit à l'université au début de l'année scolaire 1883-1884 : selon les *Catalogues des étudiants* de l'Université Charles-Ferdinand, au semestre d'hiver 1883-1884, Skála intégra la Faculté des lettres de l'Université tchèque³⁴. Celle-ci n'avait commencé à dispenser les cours qu'à partir de l'année académique 1882-1883³⁵, Skála fut donc l'un des premiers étudiants de cette faculté nouvellement constituée.

2.1 Organisation des études universitaires dans les années 80 du XIX^e siècle – remarques générales

Rappelons que les études universitaires de cette époque³⁶ étaient organisées selon les principes de la réforme dite Thun, définie par un ensemble d'actes juridiques, dont en particulier la *Loi provisoire relative à l'organisation des institutions académiques* du 30 septembre 1849³⁷ et le *Règlement général des études* promulgué le 1^{er} octobre 1850. Dans l'esprit de cette réforme, que l'on peut qualifier de libérale, l'enseignement universitaire était considéré comme général, théorique et désintéressé, ce qui distinguait fondamentalement l'université des autres écoles supérieures spécialisées. L'université devint une corporation relativement autonome, les facultés en représentaient les unités organisationnelles de base. La faculté des lettres perdit son rôle propédeutique³⁸ et devint une institution

³⁴ Les données d'archives du lycée de Klatovy montrent quand même une certaine hésitation de Skála quant à son avenir professionnel. Les étudiants de la VIII^e classe devaient indiquer l'orientation de leurs futures études, cette indication figurait sur leurs bulletins scolaires. De même, à la sortie du baccalauréat, ils indiquaient la faculté à laquelle ils avaient l'intention de s'inscrire. Sur le bulletin de Skála de la VIII^e classe, il est indiqué « future profession – théologien », alors que dans le *Programme* 1882-83, il est noté que le bachelier Skála avait annoncé son intention de s'inscrire à la Faculté de droit. Il finit par s'inscrire à la Faculté des lettres... Hésitation, indécision ou préférence des parents ?

³⁵ L'empereur approuva la scission de l'université de Prague par une décision suprême du 11 avril 1881, une loi relative à la scission est promulguée en février 1882, les corps professoraux des facultés de droit et des lettres tchèques furent constitués le 14 mai 1882. La faculté de médecine tchèque fut établie l'année suivante (HAVRÁNEK *et al.*, 1997 : 185-186).

³⁶ Cf. en particulier PETRÁŇ (1883 : 145-167), HAVRÁNEK *et al.* (1997 : 89-155).

³⁷ Cette loi « provisoire » servit de base à la loi définitive promulguée en 1873, cf. Bibliographie, section Prescriptions juridiques.

³⁸ Les deux premières années d'enseignement « philosophique » qui servaient de préparation aux études supérieures dans les autres facultés furent transférées aux lycées, les études de lycée étant

scientifique et pédagogique à part entière, à l'instar des facultés de droit, de médecine et de théologie. Elle se composait d'instituts spécialisés et de séminaires scientifiques. L'enseignement et la recherche devaient aller de pair selon le libre arbitre des enseignants – professeurs ordinaires, professeurs extraordinaires, « *docents* privés » et lecteurs – qui annonçaient chaque année les cours magistraux qu'ils allaient donner à leur gré³⁹. À cette liberté des enseignants répondait la liberté des étudiants : l'étudiant choisissait librement la spécialisation disciplinaire, les cours magistraux, l'ordre de ces cours et il pouvait s'inscrire aux cours de n'importe quelle autre faculté de l'université. Le règlement général des études éliminait tous les examens semestriels et annuels et ne prévoyait que des examens rigoureux de doctorat.

De ce système d'études libéral, il découle que chaque étudiant suivait un parcours différent et ceci même à l'intérieur d'une même spécialisation disciplinaire – il n'y avait pas de maquettes ni de plans d'études fixes. Ainsi, pour savoir quel était le parcours d'un adepte de philologie romane à cette époque, il faut analyser les cas individuels d'étudiants particuliers et comparer leurs choix avec les propositions de cours que les professeurs, *docents* et lecteurs proposaient au début de chaque semestre. C'est donc selon cette démarche que nous avons reconstitué le parcours de Karel Skála. Nous le présenterons ci-dessous en détail ; notre intérêt se tournant vers les études romanes, nous ne nous focaliserons en particulier que sur son parcours de romanisant. Ce faisant, nous nous basons sur les documents d'archives de l'université Charles⁴⁰.

2.2 Le parcours universitaire de Skála

Karel Skála fut étudiant à la Faculté des lettres pendant 9 semestres : du semestre d'hiver 1883-1884 au semestre d'hiver 1887-1888. Le noyau des cours magistraux auxquels Skála s'inscrivit est représenté par les disciplines philologiques : il suivit des cours de philologies romane, allemande, slave, classique et indo-européenne, de même que des cours de linguistique générale. En même temps, il s'inscrivit aux cours de philosophie, d'esthétique et de pédagogie, qui représentaient une sorte de tronc commun pour tous les étudiants. Enfin, il choisit également des cours d'histoire et de géographie. Le nombre d'heures hebdomadaires total pendant les 9 semestres s'élève à 131, ce qui fait en moyenne 14-15 heures de cours magistraux par semaine, mais les inscriptions de Skála n'étaient pas réparties d'une manière équilibrée au cours du temps : par exemple, au semestre d'hiver 1884-1885 il suivait 21 heures hebdomadaires, tandis qu'au semestre d'hiver 1887-1888 il n'en suivait que 6.

prolongées à huit ans (cf. la réforme Exner-Bonitz relative aux écoles secondaires promulguée le 16 septembre 1849).

³⁹ Le seul facteur qui limitait en théorie les thématiques des cours proposés était le cadre de la discipline pour laquelle le professeur en question était nommé.

⁴⁰ Nous avons utilisé en particulier les *Catalogues des étudiants de la Faculté des lettres*, la *Liste des cours magistraux* et les *Registres des docteurs*. Les documents d'archives de l'Université Charles sont référencés à la fin de cet article (cf. Bibliographie, section Documents d'archives).

Le tableau VI montre en détail la composition des cours magistraux suivis par Skála :

Tableau VI

Discipline	Professeurs	Nombre d'heures au total	Pourcentage
Philologie romane	Jarník	31	24 %
Philologie allemande	Mourek	19	15 %
Philologie slave	Hattala, Gebauer	34	26 %
Philologie latine, indo-européenne et générale	Kvičala, Král, Zubatý, Dvořák, Kovář	14	11%
Philologie au total		98	75 %
Philosophie, esthétique et pédagogie	Durdík, Masaryk, Hostinský, Lindner	26	20%
Histoire, géographie	Kalousek, Palacký, Tomek	7	5 %
Total		131	

Les enseignements philologiques représentent 75 % des cours auxquels s'inscrivit Skála. Du point de vue quantitatif, ce sont les cours de philologie slave qui dominent dans son portfolio, suivis de près par les cours de philologie romane. Cela s'explique par le fait que la philologie slave était assurée à l'époque par deux professeurs, J. Gebauer et M. Hattala, alors que les cours de philologie romane ne l'étaient que par un seul : J. U. Jarník, le choix des cours de philologie romane en fut naturellement limité par rapport à la philologie slave.

Analysons de plus près les cours de philologie romane suivis par Skála. Dans le tableau VII, nous détaillons les intitulés des cours magistraux proposés par J. U. Jarník auxquels Skála s'inscrivit pendant les 9 semestres de ses études universitaires.

Tableau VII

Semestre ⁴¹	Cours magistraux proposés par J. U. Jarník	Nombre d'heures
SH1883-84	Grammaire historique de la langue française	3
SH1883-84	Grammaire de la langue roumaine et interprétation de textes roumains choisis	2
SÉ1884	Grammaire historique de la langue française (morphologie)	3
SH1884-85	Histoire de la littérature française médiévale	2
SÉ1885	Les plus anciens textes de la langue française	3
SÉ1885	Formation des mots dans la langue française	2
SH1885-86	Grammaire comparée des langues romanes	3
SH1885-86	La vie et l'œuvre de Pierre Corneille	2
SÉ1886	Grammaire comparée des langues romanes (morphologie)	3
SÉ1886	Métrique française	2
SH1886-1887	Grammaire de la langue provençale et interprétation de textes en provençal.	3
SÉ1887	Molière et ses œuvres	3

Certains des cours furent proposés à plusieurs reprises par Jarník entre 1883-1888, comme la *Grammaire historique de la langue française* ou la *Grammaire de la langue roumaine* ; d'un autre côté Skála ne s'inscrivit pas à tous les cours proposés par Jarník (p. ex. *Éléments choisis de la syntaxe française*, *Éléments choisis de la syntaxe romane* ou *Analyse de la Chanson de Roland*). À ce panorama de cours magistraux, il faut ajouter les cours proposés par J. U. Jarník dans le cadre du *Séminaire de philologie romane*, ainsi que les cours de lecteurs. Pour ce qui est du séminaire, nous ne disposons pas de relevés détaillés de la fréquentation de Skála, ni pour ce qui est des cours de lecteurs. Mais étant donné que Skála se préparait pour la carrière de professeur de lycée, il est tout à fait légitime de supposer que Skála participait à ces cours, car les compétences que ces cours étaient censées fournir correspondaient à celles exigées par les prescriptions ministérielles pour les examens d'aptitudes au professorat (*cf. ci-après*).

⁴¹ SH = semestre d'hiver ; Sé = semestre d'été.

Le tableau VIII détaille les cours proposés par J. U. Jarník dans son séminaire⁴² :

Tableau VIII

Semestre	Cours au séminaire de philologie romane proposés par J. U. Jarník	Nombre d'heures
SH1883-84	Lecture et analyse des fables de La Fontaine	1
SH1884-85	Exercices d'ancien français	2
SÉ1885	Exercices d'ancien français selon le manuel Bartsch	2
SH1885-86	Exercices romans	2
SÉ1886	Lecture et analyse de chansons nationales roumaines (selon l'édition Jarník-Bârsean).	2
SH1886-1887	Lecture et analyse du Misanthrope de Molière	2
SÉ1887	Analyse de textes provençaux selon la Chrestomathie provençale de Bartsch (4 ^e édition 1880).	2

Pour ce qui est des cours proposés par le lecteur de français, l'abbé Desiderius Léon Fauvin⁴³, nous ne disposons pas non plus de registres d'inscriptions nominatives. Au cours des 9 semestres d'études de Skála, D. L. Fauvin proposa une série de cours dont beaucoup étaient au programme plus d'une seule fois. Le nombre d'heures hebdomadaires qu'il proposait variait en 4 et 6. Le tableau IX en donne le détail. Par souci de clarté, nous regroupons ces cours en segments thématiques.

Tableau IX

Cours proposés par le lecteur, l'abbé D. L. Fauvin, entre SH 1883-1884 et SH 1887-1888	
Groupes thématiques	Contenus détaillés
Histoire de la littérature française (en français)	Histoire de la littérature française du XVI ^e siècle
	Histoire de la littérature française du XVII ^e siècle
	Histoire de la littérature française du XVIII ^e siècle
	Histoire de la littérature française du XIX ^e siècle
Exercices de grammaire	Verbes irréguliers
	Éléments de syntaxe
	Composition de textes
Exercices de langue	Exercices de lecture et de déclamation de poèmes
	Exercices de composition écrite
Lectures, analyse, traduction du français en tchèque	de Sévigné, La Fontaine, Voltaire, Sandeau
Traduction du tchèque en français	Vrchlický (<i>Noc na Karlštejně</i>), Bozděch (<i>Baron Goertz</i>), Rieger (discours)

⁴² Certains des cours ont également été proposés à plusieurs reprises entre 1883-1888 (*Lecture et analyse des fables de La Fontaine* en particulier). Supposant que Skála ne s'inscrivit pas deux fois dans le même cours, nous ne citons que le semestre de la première proposition du cours.

⁴³ À propos du rôle des lecteurs à l'Université Charles-Ferdinand, cf. ŠTEMBERKOVÁ (2002).

Sur la base de ces données, nous pouvons reconstituer le portfolio d'étudiant-romanisant de Karel Skála. Les cours magistraux de Jan Urban Jarník étaient, conformément à l'orientation scientifique de l'époque, focalisés sur la linguistique historique et romane comparée (selon la spécialité de Jarník, les cours couvraient le français, le provençal et le roumain). Ces cours étaient complétés d'exposés d'histoire littéraire, d'analyses de textes littéraires et également de cours de linguistique romane synchronique. Dans le *Séminaire de philologie romane*, Jarník proposait des cours d'analyse de textes littéraires (la Fontaine, Molière) et des exercices pratiques d'ancien français, d'ancien provençal et de roumain. Les cours du lecteur Fauvin concernaient l'histoire de la littérature française, l'analyse de textes littéraires, les exercices de langue (grammaire, lecture de poèmes, déclamation) et la traduction dans les deux sens.

Dans le tableau X, nous résumons le portfolio « romanistique » complet de K. Skála – étudiant à l'Université Charles entre 1883-1888, structuré selon les groupes thématiques des cours⁴⁴.

Tableau X

Groupe thématique	Nombre d'heures	Pourcentage
Linguistique romane historique et comparée	23	37 %
Histoire de la littérature française, lecture et analyse de textes littéraires	17	27 %
Linguistique romane synchronique (grammaire)	14	23 %
Exercice de langue française, traduction	8	13 %

Nous pouvons constater que l'enseignement de philologie française à l'université Charles-Ferdinand était centré sur les aspects historiques de la langue, conformément à l'orientation scientifique dominante de l'époque⁴⁵. Une attention particulière était portée sur l'histoire littéraire ; de plus les textes littéraires, tant de prose que de poésie, étaient le genre dominant auquel les étudiants étaient exposés au courant de leurs études. À en juger des *Listes des cours magistraux*, l'oral⁴⁶ était relativement marginalisé, car s'il y avait de l'expression orale, elle concernait principalement la déclamation de poèmes ou des discours préparés selon les normes de la rhétorique classique. Cela ne signifie pas cependant que la maîtrise pratique de la langue ait été sous-estimée de la part des professeurs universitaires. Cf. à ce sujet les propos de J. U. Jarník :

Dès mon arrivée à Prague en 1882, j'ai regardé comme mon devoir d'aider mes auditeurs à acquérir autant que possible la connaissance pratique du français, surtout pour bien comprendre ce qu'on entend parler et pour s'exprimer soi-même d'une manière correcte et précise. Au

⁴⁴ Pour ce qui est des séminaires de Jarník, ainsi que pour les cours de l'abbé Fauvin, nous supposons que Skála y participait, chaque cours est comptabilisé à raison d'une ou de deux heures hebdomadaires.

⁴⁵ Cette dimension historique de la formation universitaire des adeptes de la philologie est renforcée, dans le portfolio de Skála, par les autres enseignements auxquels il s'inscrivait (J. Gebauer, M. Hattala, J. Zubatý, E. Mourek).

⁴⁶ C'est-à-dire conversation orale spontanée, concernant des thématiques « quotidiennes ».

commencement de mon activité à Prague je réunissais une fois par semaine mes élèves, surtout ceux qui étaient déjà un peu plus avancés, dans mon logement de Karlova ulice à Smíchov, N° 10. J'ai trouvé alors dans M. l'abbé Fauvin un collaborateur zélé et intelligent qui s'est même offert une fois par mois à régaler chez lui nos communs élèves. (JARNÍK, 1919 : 8)

Ainsi, l'acquisition des « connaissances pratiques » de la langue était jugée importante par Jarník, mais elle ne pouvait que difficilement trouver sa place dans le cadre des cours universitaires, conçus principalement comme scientifiques et théoriques. Nous ne pouvons qu'apprécier cette initiative de Jarník, épaulé dans ses efforts par le lecteur Fauvin. Il nous paraît évident que Skála appartient à ce cercle des fidèles de Jarník, profitant de cette occasion désintéressée qui était donnée aux étudiants de français par leur professeur et leur lecteur comme une sorte de complément à l'enseignement théorique universitaire.

2.3 Études universitaires et examens d'aptitude au professorat des écoles secondaires

Comme nous l'avons vu, le choix de cours que pouvait faire un étudiant universitaire à l'époque de Skála était fondamentalement libre. Néanmoins, les étudiants, au moment de leur inscription à la faculté, avaient une idée plus ou moins concrète de l'emploi auquel ils se destinaient. S'ils voulaient devenir professeurs ordinaires des écoles secondaires⁴⁷, ils devaient passer l'examen d'aptitude au professorat⁴⁸, s'ils voulaient se destiner à une carrière scientifique, ils devaient soutenir la thèse de doctorat et passer un examen rigoureux. Dans les deux cas, des prescriptions juridiques posaient des limites sur la durée des études ainsi que sur le contenu global des cours suivis⁴⁹.

Quant aux examens d'aptitude au professorat, ces prescriptions définissaient également les compétences que devrait avoir le candidat pour pouvoir être reçu. Considérons à titre d'exemple les compétences requises pour le français en tant que matière principale dans les écoles réelles⁵⁰ :

⁴⁷ Ce fut d'ailleurs le choix de la majorité des diplômés de la Faculté des lettres.

⁴⁸ Nous traduisons ainsi le terme tchèque « *zkouška učitelské způsobilosti* ».

⁴⁹ Ainsi, le *Décret ministériel relatif aux examens de candidats à la fonction d'enseignant des lycées et des écoles réelles du 7 février 1884* (cf. Bibliographie, section Prescriptions juridiques) stipulait que le candidat devait prouver qu'il avait été inscrit en tant qu'étudiant ordinaire pendant au moins 4 ans, dont au moins 3 ans à la faculté des lettres et que pendant ce temps il avait étudié les disciplines à l'examen desquelles il se présentait. Le candidat devait également prouver qu'il avait étudié la langue de l'enseignement (le tchèque, l'allemand...), la philosophie et la pédagogie.

Pour ce qui est des examens de doctorat, le règlement relatif aux examens rigoureux de la faculté des lettres stipulait que le candidat devait prouver qu'il avait été inscrit en tant qu'étudiant ordinaire à la faculté des lettres pendant au moins 4 ans.

⁵⁰ Établi d'après le *Décret ministériel relatif aux examens de candidats à la fonction d'enseignant des lycées et des écoles réelles du 7 février 1884*, Article XVI.

- traduire vers le français un paragraphe extrait d'un texte littéraire allemand⁵¹ ;
- rédiger un traité sur le sujet de l'histoire littéraire ou de l'histoire de la langue ;
- rédiger une dissertation en français (à la maison)
- traduire en tchèque des extraits d'auteurs classiques venant de différentes périodes de l'histoire de la littérature française et les interpréter ;
- connaître la grammaire française dans son évolution historique ;
- connaître la métrique de la littérature française depuis le XVI^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine ;
- connaître la littérature française depuis le XVI^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine
- connaissance de la littérature française ancienne ;
- assurance dans l'utilisation orale du français, ainsi qu'une bonne prononciation (une partie de l'examen se déroulant en français).

Si nous confrontons ces compétences requises pour le français aux contenus des enseignements « romanistiques » dispensés à l'université, nous constatons une conformité assez élevée. En effet, les prescriptions indiquent que la grammaire doit être comprise dans ses aspects historiques et évolutifs, que le candidat doit avoir des connaissances approfondies de l'histoire littéraire, de la métrique et qu'il doit être capable de traduire et d'interpréter des textes littéraires, y compris les plus anciens. Des connaissances pratiques de la langue sont également exigées. Dans cette perspective, l'offre des cours proposés par le professeur Jarník et le lecteur Fauvin que Skála choisit pendant ses études universitaires couvre l'éventail des compétences requises à l'examen.

Cependant, si les enseignements dispensés à l'université et les exigences de l'examen d'aptitude pouvaient être considérés, dans une large mesure, comme conformes, il n'en était pas toujours de même pour l'exercice réel de la profession d'enseignant dans les écoles secondaires. En effet, l'approche scientifique universitaire de même que la liberté des professeurs d'enseigner ce qu'ils voulaient à leur gré étaient très éloignées de l'enseignement systématique et méthodique dans les écoles secondaires, qui était censé présenter un aperçu cohérent de l'ensemble de la discipline. Pour ce qui est des langues vivantes, dont le français dans les écoles et lycées réels par exemple, le but était d'apprendre la langue à l'élève, afin qu'il arrive à s'exprimer à l'oral et à l'écrit dans une mesure appropriée. La littérature avait sa place dans les cours, mais la lecture de textes littéraires était subordonnée aux besoins de l'apprentissage pratique de la langue. Très peu, voire aucune place n'était accordée à la grammaire historique et à la lecture de textes anciens. Dans cette perspective d'enseignant de français dans les écoles secondaires, nous pouvons bien sûr nous demander quel intérêt avait Skála à suivre les cours sur les chansons

⁵¹ Dans le Décret ministériel relatif aux examens des candidats au professorat dans les lycées et les écoles réelles du 30 août 1897 (ŠETELÍK, 1902 : 812), l'obligation de traduire un texte littéraire allemand est remplacée par l'obligation de « traduire un paragraphe de la langue d'enseignement au français ».

roumaines, sur la grammaire comparée de langues romanes ou sur les textes en vieux provençal. Cet écart entre les études universitaires et la réalité de l'enseignement secondaire donnait lieu à de vifs débats, qui se firent jour dès la mise en place des réformes de 1848-1849. Des voix s'élevaient qui demandaient une réduction de cette liberté d'enseignement des universitaires au profit d'une fixation plus rigoureuse des plans d'études et des contenus des cours, notamment dans le domaine de la formation des futurs professeurs⁵². Débats auxquels Skála prit activement part dès le début de sa carrière de professeur jusqu'à sa mort.

2.4 Karel Skála docteur ès lettres⁵³ et professeur de langues vivantes qualifié

Au terme de ce parcours biographique de l'étudiant Skála, que nous nous sommes proposé de dresser dans cet article, nous revenons aux documents d'archives pour citer les détails relatifs à deux examens qui « couronnèrent » la formation pédagogique et scientifique de Skála – l'examen d'aptitude au professorat et l'examen de doctorat rigoureux.

Selon ces données d'archives⁵⁴, Skála obtint l'approbation pour l'enseignement de l'allemand et du français le 11 juillet 1888 et du tchèque le 2 juillet 1889, l'approbation fut accordée pour les écoles réelles supérieures. En juin 1892 il reçut le diplôme d'aptitude pour l'allemand et le tchèque pour les lycées supérieurs, « sur la base de l'examen en philologie classique⁵⁵ », passé le 17 juin 1892. Les archives ne spécifient pas les noms des membres des jurys⁵⁶ ni l'évaluation du candidat.

Le 10 juillet 1897 Karel Skála fut promu docteur ès lettres⁵⁷. Il passa deux examens rigoureux : l'examen principal en « philologie romane et classique et en histoire antique » et l'examen secondaire en philosophie. La thèse qu'il défendit avait pour titre « Analyse du vocalisme de l'œuvre française ancienne *Le dialogue Grégoire lo Pape*⁵⁸ ». À l'époque, être promu docteur de l'université représentait un événement très important dans la vie, une vraie promotion sociale. Au point que l'hebdomadaire régional *Šumavan* informa ses lecteurs de cette soutenance réussie⁵⁹ – Skála, né à Horažďovice, ancien étudiant et enseignant au lycée de Klatovy, comptait désormais parmi les originaires illustres de la région.

Cette double titularisation – pédagogique (titulaire des examens d'aptitude au professorat) et scientifique (docteur ès lettres) – contribua certainement au fait que

⁵² Cf. en particulier, CACH – VALENTA (1990 : 131).

⁵³ Traduction du titre tchèque « doktor filosofie », abrégé en PhDr.

⁵⁴ *Kniha záznamů o dosažených aprobacích a záznamů o vydaných vysvědčeních učitelské způsobilosti za léta 1890-1906*, č. 1-920.

⁵⁵ Ce détail nous semble curieux. À moins que la désignation « classique » ne se référât pas exclusivement aux langues latine et grecque anciennes.

⁵⁶ PETRÁŇ (1983 : 333), cite les noms des professeurs de l'Université habilités à faire partie des jurys d'examen d'aptitude au professorat, entre parenthèses nous spécifions la période de la validité de l'habilitation – pour le français : J. U. Jarník (1885-1923) ; pour l'allemand : E. Mourek (1885-1912) ; pour le tchèque : M. Hattala (1885-1892) et J. Gebauer (1885-1907).

⁵⁷ Cf. *Registres des docteurs*, p. 474.

⁵⁸ SKÁLA 1895, 1896.

⁵⁹ *Šumavan, týdeník pro veřejné zájmy českého Pošumaví* (17 juillet 1897).

Skála envisageait la discordance entre l'enseignement scientifique universitaire et la pratique de la profession d'enseignant du secondaire sous un angle particulier. Nous y reviendrons dans notre prochain article consacré au philologue-penseur Karel Skála.

3. Conclusion

Rappelons pour conclure deux éléments principaux qui caractérisent à nos yeux la présente étude. D'abord, c'est une étude propédeutique. Détaillant les différentes étapes et contenus de la formation scolaire de Skála, elle pose des repères qui nous permettront de mieux comprendre les positions originales et parfois tranchées qu'exprime Skála dans ses essais et dans ses manuels. Ensuite, c'est une étude d'archives. Les faits qu'elle met en lumière, de façon documentaire, sont souvent inédits jusqu'ici. Aussi croyons-nous qu'elle puisse être considérée comme une contribution, modeste et partielle, à l'histoire de l'éducation secondaire et universitaire dans les pays tchèques.

BIBLIOGRAPHIE

Articles, monographies, mémoires

- BUBEN Vladimír (1933), Romanistické dílo K. Skály-Rochera, *Časopis pro moderní filologii*, XIX, p. 241-246.
- CACH Josef – VALENTA Josef (1990), *Výchova a vzdělání v českých dějinách : určeno pro posl. fak. filozof. Díl 3., část 1, 1848-1914 : k problematice podílu školských a mimoškolských institucí a názorů na výchovu a vzdělání na stavu kultury a vzdělanosti*, Praha, SPN.
- HAVRÁNEK Jan et al. (1997), *Dějiny Univerzity Karlovy. III, 1802-1918*, Praha, Univerzita Karlova.
- JARNÍK Jan Urban (1919), *In memoriam : Louis Feller, professeur adjoint à l'université et à l'école polytechnique tchèques de Prague : né le 4 juin 1856 à Genève, mort à Prague le 17 janvier 1919*. Prague, Aux frais de l'auteur.
- KLOSTERMANN Karel (2006), *Vzpomínky na Šumavu*, Strakonice, Nakladatelství Hrad Strakonice.
- KRATOCHVÍLOVÁ Irena, Z galerie horažďovických osobností. PhDr. Karel Skála-Rocher, *Horažďovický obzor, měsíčník věnovaný hospodářskému, kulturnímu a společenskému povznesení města*, Année XX, n° 6, 20 juin 1999.
- NOVÁK Arne (1934), Mudřec-filolog, *Lidové noviny*, Année 42, 4 juillet 1934, p. 1-2.
- PETŘAŇ Josef (1983), *Nástin dějin Filozofické fakulty Univerzity Karlovy v Praze : (do roku 1948)*, Praha, Univerzita Karlova.
- RAKOVÁ Zuzana (2011), *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*, Brno : Masarykova univerzita.

- ŘEZNÍČKOVÁ Kateřina (2007), *Študenti a kantoři za starého Rakouska : české střední školy v letech 1867-1918*, Praha, Libri.
- ŠAFRÁNEK Jan (1918), *Školy české : obraz jejich vývoje a osudů. II. svazek, r. 1848-1913*, Praha, Nákladem Matice české.
- ŠETELÍK Antonín (1902), *Sbírka normalii, platných pro české školy střední*, Praha, Ústřední spolek českých profesorů.
- SKÁLA Karel (1895) Vokalismus stfr. památky Li dialogue Gregoire lo pape, část první, *Výroční zpráva I. české státní reálky v Plzni, 1894-95* (p. 3-16), Plzeň, Nákladem ústavu.
- SKÁLA Karel (1896) Vokalismus stfr. památky Li dialogue Gregoire lo pape, část druhá, *Výroční zpráva I. české státní reálky v Plzni, 1895-96* (p. 3-17), Plzeň, Nákladem ústavu.
- ŠTEMBERKOVÁ Marie (2002), Praktická výuka románských jazyků na české univerzitě v Praze do konce první světové války, *Acta Universitatis Carolinae – Historia Universitatis Carolinae Pragensis*, Tomus XLII. Fasc. 1-2, p. 85-103.
- Šumavan, *týdeník pro veřejné zájmy českého Pošumaví*. Année 30, n° 29, 17 juillet 1897.
- SVATOŠ Martin (1995), *Česká klasická filologie na pražské univerzitě 1848-1917 (působení Jana Kvíčaly a Josefa Krále)*, Praha, Karolinum.
- ŠVOBODA Karel (1957), *Antika a česká vzdělanost od obrození do první války světové*, Praha, Nakladatelství Československé akademie věd.
- ŠYKOROVÁ Lenka *et al.* (2010), *Klatovy*, Praha, Nakladatelství Lidové noviny.
- VANČURA Jindřich (1912), *Almanach vzpomínek býv. žáků gymnasia klatovského. Praefektové a ředitelové gymn. klatovského 1812-1912*, Klatovy, Nákladem rodáků klatovských, 1912.
- WEINGART Miloš (1933), Český jazykozpytec-myslitel. K sedmdesátým narozeninám prof. Karla Skály-Rochera, *Časopis pro moderní filologii*, XIX, p. 234-241.

Documents d'archives

Lycée de Klatovy

Státní okresní archiv Klatovy

Fonds : Vrchlického gymnasium Klatovy 1812-1953 (1954) ; EL NAD n° 1327 ; AP n° 626 (Šárka Valinová, 2016)

Catalogues de classe :

Třídní katalog 1875-1883 (n° 395, 396, 407, 408, 420, 435, 449, 462, 474)

Procès-verbal du baccalauréat :

Maturitní protokol 1882-1883 (n° 1598)

Chronique de l'école :

Kronika školy (n° 1750) ; <<https://www.portafontium.eu/iipimage/30460375>>

Programmes du lycée :

Program c. k. státního reálného a vyššího gymnasia v Klatovech 1881-1893 (n° 1977-1988)

Université Charles

Archiv Univerzity Karlovy

Listes des cours magistraux :

Seznam přednášek, kteréž se konati budou na c.k. české Universitě Karlo-Ferdinandově v Praze v ... běhu Praha : nákladem c.k. akad. senatu, 1883-1888 <<https://kramerus.cuni.cz/uuid/uuid:396f6243-c1f8-4b19-a467-afa08f5090c2>>

Registres des docteurs :

Archiv Univerzity Karlovy, fond Matriky Univerzity Karlovy, inventární číslo 1, Matrika doktorů české Karlo-Ferdinandovy univerzity I. <<https://is.cuni.cz/webapps/archiv/public/book/bo/1889173198808193/1/?lang=cs>>

Livre relatif aux aptitudes de professorat :

Kniha záznamů o dosažených aprobačních a záznamů o vydaných vysvědčeních učitelské způsobilosti za léta 1890-1906, č. 1-920

Catalogue des étudiants :

Archiv Univerzity Karlovy, fond Matriky Univerzity Karlovy, Katalog studujících na Filozofické fakultě (1883-1888).

Manuels de français

RICARD Anselme – ROTH, Julius, (1875), *Prvního učení jazyku francouzskému díl I. a II.*, Praha, Nákladem B. Tempského.

ŠKODA Jakub (1878), *Grammatika francouzská pro střední školy*, Praha, Fr. A. Urbánek.

ŠKODA Jakub (1878), *Francouzská cvičebná kniha pro nižší školy realné a pro realná gymnasia : tvarosloví a nejdůležitější pravidla skladby*, Praha, Fr. A. Urbánek.

Prescriptions juridiques

Zákon, daný dne 27. dubna 1873, o organizaci úřadů universitních ; <<https://is.muni.cz/do/1499/el/estud/praf/ps09/dlibrary/web/rs.html>>.

Nařízení, vydané od ministra duchovních věcí a vyučování dne 7. února 1884, o zkoušení kandidátů učitelského úřadu na gymnasia a školy realní ; <<https://is.muni.cz/do/1499/el/estud/praf/ps09/dlibrary/web/rs.html>>.

Způsobilost učitelská pro střední školy. Min. nař. dne 30. srpna 1897, o zkoušení kandidátů učitelského úřadu na gymnasiích a školách reálních (ŠETELÍK, 1902 : 801-823).

ANNEXE

Pag. 24

Jmeno a příjmení žákovo: <i>Karel Skála</i>	Jmeno a příjmení otcovo: <i>Frant. Skála</i>	Jmeno a příjmení odpovídajícího dozorce: <i>Josef V. Píďák</i>	Platí-li školné čili odplatu osvobozen: <i>osvobozen</i>
Den a rok narození: <i>25. ledna 1863</i>	Stav: <i>kyjov</i>	Stav: <i>profesor</i>	vynesením se dne <i>15. listop. 1880</i>
Rodisko: <i>Kocárčovice</i>	Obydlí: <i>Kocárčovice</i>	Obydlí: <i>Klatovy</i>	<i>čís. 27855</i>
Vlast: <i>Čechy</i>	Pošta: <i>Kocárčovice</i>	Pošta: <i>Klatovy</i>	
Náboženství: <i>Křesť. katol.</i>	Jmeno a příjmení poručnickovo: <i>elc.</i>	Jmeno a příjmení osoby, u které žák bydlí: <i>dozorco</i>	Má-li stipendium a které: <i>Stipendium</i>
Budoucí povolání: <i>0</i>	Stav: <i>0</i>	Stav: <i>0</i>	vynesením ze <i>1/2 76</i>
	Obydlí: <i>0</i>	Obydlí: <i>0</i>	<i>čís. 34055</i>
	Pošta: <i>0</i>	Pošta: <i>0</i>	<i>čís. 120 xl</i>

	I. pololetí.	II. pololetí.	Poznámky.
Mravné chování	<i>chvalitebné</i>	<i>chvalitebné</i>	Byl minulého roku žákem <i>real. gymn. v Klatovech</i> a nabyl vysvědčení třídy <i>první</i>
Pilnost	<i>načeslá</i>	<i>načeslá</i>	
Prospěch v jednotlivých předmětech:			Číslo řadné <i>7</i> mezi <i>33</i> . (Po příjímání.)
V náboženství	<i>chvalitebný</i>	<i>výborný</i>	Výsledek zkoušek přijímacích:
V jazyku latinském	<i>dobrý</i>	<i>chvalitebný</i>	z náboženství <i>0</i>
V jazyku řeckém	<i>chvalitebný</i>	<i>chvalitebný</i>	z česk. jaz. <i>0</i>
V jazyku českém	<i>chvalitebný</i>	<i>chvalitebný</i>	z počtu <i>0</i>
V jazyku německém	<i>chvalitebný</i>	<i>chvalitebný</i>	Německému jazyku dle prohlášení rodičů učiti se <i>ne</i>
V dějepise a zeměpise	<i>výborný</i>	<i>výborný</i>	
V mathematice	<i>dobrý</i>	<i>chvalitebný</i>	
V přírodopise (zoologie)	<i>dobrý</i>	<i>dobrý</i>	
V silozpytě	<i>0</i>	<i>0</i>	
Ve filosofické propedeutice	<i>0</i>	<i>0</i>	
<i>ve francouz. jaz.</i>	<i>výborný</i>	<i>výborný</i>	
<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	
<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	
<i>0</i>	<i>0</i>	<i>0</i>	
Vnější úprava prací písemných	<i>obstojná</i>	<i>obstojná</i>	
Počet zameškaných hodin v učení	vůbec <i>9</i> ze kterýchž neomluveno <i>0</i>	vůbec <i>0</i> ze kterýchž neomluveno <i>0</i>	
Třída vysvědčení	<i>první</i>	<i>první</i>	Vysvědčení vydáno: za I. pololetí ze dne <i>18. 12. 1881</i>
Číslo řadné	<i>7</i> mezi <i>34</i> řadnými	<i>7</i> mezi <i>31</i> řadnými	za II. pololetí ze dne <i>13. 1. 1882</i>

Bulletin scolaire de Karel Skála de la VI^e classe (Lycée de Klatovy, 1881)

